

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS.

POUR LA FRANCE : Un an... 42 fr.  
Six mois... 24 fr.  
Trois mois... 12 fr.  
CHÈQUE postal L'ÉPIQUE 456-02

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## DISCUTONS TOUJOURS

« Mais s'il ne manquait que ton vote pour que l'amnistie entre dans les faits, le refuserais-tu ? » demande le *Semeur* à l'anarchiste qui ne s'est point laissé tenter par ses autres « arguments ».

Nous pourrions répondre aux directeurs du *Semeur* en leur posant à notre tour ces quelques questions :

« Condamnés à la peine de mort ou aux travaux forcés, penseriez-vous que tout est bon pour vous sortir de ce mauvais pas ? »

« Pour sauver votre mère, tueriez-vous votre père, ou votre petite fille pour le salut de votre petit garçon ? »

« Pour que la prochaine guerre soit la dernière, accepteriez-vous de vous y donner corps et âme ? »

Nous ne nous contenterons point de répliquer à une absurdité par d'autres absurdités. Pour quelques minutes nous prendrons au sérieux le dilemme avec lequel le *Semeur* croit nous embarrasser et nous essaierons de démontrer que si, à première vue, il paraît appuyer la thèse Barbé-Content, il ne résiste pas devant le raisonnement et moins encore devant les faits.

Si le Bloc des Gauches avait assuré à ses électeurs futurs — et ce ne serait qu'une promesse de candidat — qu'une fois en majorité il voterait l'amnistie générale et abolirait (chose impossible par un gouvernement) les prisons pour toujours, nous comprendrions mieux la question posée par le *Semeur* sans toutefois l'admettre pour notre compte.

Mais vous allez fort, chers révisionnistes, vous qui savez que le Bloc des Gauches, s'il fait une amnistie, ne fera qu'une amnistie très partielle, ne videra pas complètement les prisons et les abolira encore moins, quand vous dites à un anar : « S'il ne manquait que ton vote aux radicaux socialistes pour qu'ils empoignent à nouveau les rênes du Pouvoir, le leur refuserais-tu ? »

Vous oubliez l'époque où vous étiez des anarchistes et des révolutionnaires, sinon — si vous étiez toujours des nôtres — vous vous seriez tournés du côté des anarchistes (sont-ils si nombreux ?) qui théoriquement affirment leur dédain pour l'action révolutionnaire et vous leur auriez demandé : « S'il ne manquait que votre geste pour que les portes des prisons volent en éclats et que les malheureux qui moisissent dans leur tombeau viennent au grand jour de la liberté, le leur refuseriez-vous ? »

Voilà une question qui aurait été comprise. Voilà un dilemme qui n'aurait pas été posé pour embêter des anciens compagnons de lutte demeurés fidèles aux principes et aux méthodes qui ont fait leurs preuves et qui furent si ardemment défendus et préconisés par vous pendant tant de législatures.

Vous avez été, vous Barbé et Content, longtemps emprisonnés, nous l'avons été très longtemps, nous aussi. Quand nous étions en prison nous n'aurions jamais accepté d'en sortir en accomplissant une lâcheté, en nous reniant un peu ; nous aurions moins aimé encore que les camarades anarchistes restés libres piétinant la belle doctrine annonciatrice des nouveaux temps et prenant, pour nous, posture de quémandeurs devant nos emprisonneurs.

Pourquoi faites-vous l'injure, toute gratuite, aux anarchistes enfermés d'aujourd'hui, d'avoir moins de cran que vous-mêmes lorsque vous subissez les règlements pénitentiaires ?

Et s'il se trouvait — voyez, nous vous faisons l'argument facile — des anarchistes emprisonnés à l'heure présente qui regrettent leur action et désirent, à n'importe quel prix, leur libération, ce serait tant pis pour eux. Nous ne les jugerions pas, nous ne les blâmerions pas et, sûrement, qu'eux-mêmes ne nous tiendraient point rigueur de n'être pas prêts à tout pour les délivrer.

Nous pensons qu'il est permis à n'importe qui d'entre nous de suivre, au pas de tout le monde, le train-train de la morne vie. On n'est pas obligé de devenir anarchiste, ni de se vanter à tort de l'être. On n'est pas contraint au geste individuel qui vous fait admirer de tous ceux qui ne possèdent pas votre courage, mais voudraient bien l'avoir.

Être anarchiste, ça engage à quelque chose.

L'accomplissement d'un acte de propagande attire sur vous et vos idées l'attention générale et vous fait un devoir de ne pas faillir si vous souhaitez

que cet acte serve votre cause, votre idéal. Lorsqu'un camarade use de sa parole, de sa plume ou, mieux encore, joue du revolver ou de la bombe, il sait que la prison le guette et l'attend ; aussi il ferait beaucoup mieux de ne pas se servir, pour la propagande, de sa parole et de sa plume, du revolver et de la bombe si, après avoir agi virilement, il s'effondre une fois en prison.

Pour les autres, pour les emprisonnés pris au hasard dans les tas des défilés que sont tous les hommes, inutile de redire ici que, quels que soient les motifs de leur incarcération, nous les considérons comme les effets d'une cause et comme des victimes d'une société abominable. A eux toute notre humaine pitié, pour eux tous nos dignes efforts afin de les libérer ; mais ils ne peuvent exiger de nous ce que nous ne ferions point pour des prisonniers conscients.

Barbé et Content, en préconisant le bulletin de vote et en utilisant, pour le légitimer, les mauvaises raisons que nous connaissons, font un retour vers le passé et barrent la route à l'avenir. Au lieu de pousser l'individu vers les nobles sentiments, vers les conquêtes qui l'élèveraient, ils l'incitent, comme si déjà il n'y était pas trop enclin, à rabaisser tout à lui pour la seule satisfaction de ses appétits physiques.

Si c'est de cette façon qu'ils prétendent lutter contre ce qu'ils appellent les dogmes anarchistes, si c'est cela l'anarchisme, et si on est de leur avis, alors les penseurs que nous avons l'habitude de citer et dont les œuvres nourrissent notre cerveau et embellissent notre âme ne sont plus nos maîtres ; nos guides en ce cas seraient ceux qui dans l'existence savent se faire un trou et s'accommoder des laideurs sociales parce qu'elles leur profitent.

Non, merci !

Aujourd'hui, Barbé, Content, et Cie s'en prennent à notre antiparlementarisme après avoir déclaré, en 1919, que « voter, c'est faire le jeu de la réaction ». D'après eux, nous sommes des dogmatiques ou des « bouchés à l'éméril » parce que nous ne les suivons point dans les reniements et n'admettons pas, avec eux, en 1924, que l'obtention de l'amnistie dépend d'un bulletin de vote.

Demain, Barbé, Content et Cie s'en prendront à d'autres « dogmes » anarchistes. Barbé nous a déjà prévenu en écrivant dans le dernier numéro du *Semeur* : « Qu'il y a des questions antiparlementaires, antimilitaristes, antipatriotiques, antitotalitaires qui sont autant de cas d'espèce que nous devons analyser, employer, combattre, détruire, selon les situations du moment. »

Et Barbé, Content et quelques autres, seraient juges, naturellement, de la situation du moment ! Leurs variations nous sont un sûr garant qu'avec eux les théories anarchistes ne seraient pas à la noce.

Demain, nos révisionnistes voudront en fiche un bon coup au dogme antimilitariste et vous les verrez prêcher l'entrée des anarchistes à la caserne, et les pousser à accepter des grades dans l'armée. Ils voudront saper le dogme antipatriotique et ils prétendront que puisqu'on répond bien à un coup de poing par un coup de poing, il y a des cas où la patrie en danger devant les envahisseurs doit voir se serrer auprès d'elle tous ses enfants, anarchistes compris. Ils voudront en finir avec le dogme antitotalitaire et sans doute les verrons-nous, après avoir combattu la Dictature du Proletariat, chanter les mérites de la Société des Nations.

Tout cela, d'ailleurs, est inclus dans le programme du Bloc des Gauches.

### Sous le règne du flic

Le camarade Dujardin et quelques copains ayant collé une affiche antivivante, à Alfortville, assistaient à une réunion communiste et faisaient de la contradiction. Malheureusement ils furent « repérés » par une bourrique et, à la sortie, notre camarade Dujardin fut arrêté. Il n'a pas encore été relâché.

Nous protestons énergiquement contre le sans-gêne des flics qui s'amuse à emprisonner nos militants sans le moindre motif, et nous réclamons la mise en liberté immédiate de notre camarade Dujardin.

### Le lock-out minier dans la Ruhr

Les patrons s'efforcent de faire retomber sur les ouvriers la responsabilité du lock-out. Les mineurs protestent énergiquement contre pareille mauvaise foi. Le syndicat des mines a transmis à la presse allemande le communiqué suivant :

« Dans l'intérêt de la majorité des ouvriers nous tenons à relever l'erreur commise par les journaux qui ont écrit que le lock-out n'avait été décidé par les patrons que le mardi 3. En réalité, le lock-out était déjà un fait accompli depuis la veille dans les districts d'Hammer, Essen, Gelsenkirchen, Bochum, Bottrop, avant que la conférence des Syndicats ait eu le temps de formuler son opinion sur la sentence arbitrale ; les directeurs de mines ne connaissent donc pas cette opinion lorsqu'ils prirent des mesures de contrainte, bien que le ministre du travail les ait invités à prendre patience. En conséquence, la responsabilité du conflit retombe sur les propriétaires de mines. »

D'autre part la conférence du Conseil d'Industrie a nommé un comité de grève qui se compose de communistes, de syndicalistes et d'unionistes.

### GROUPE D'AYMARGUES

Demain à 20 h. 30

### GRANDE CONFÉRENCE

sur  
le Fascisme et l'Amnistie

par  
Germaine BERTON et CHAZOFF

Participation aux frais : un franc.

### La foire électorale

Seigneur, éclairez-nous ! Quinze listes pour faire notre bonheur dans le 1er secteur, sans compter la liste libertaire ! Sans semaine anglaise, impossible d'avoir le temps de consulter tous les panneaux, de confronter toutes les réclames, de se faire une opinion.

Il faut renoncer à décrire les titres et qualités des concurrents. Trois équipes émergent au-dessus des vagues de papier : Bloc national, Bloc des Gauches, Bloc ouvrier et paysan. Qui donc se plaindrait que le papier fut cher ? On ne le dirait pas ! Il faut disposer de ressources considérables pour faire une pareille débauche de prose, de dessins, d'étiquettes.

A signaler aussi la « liste de revendications sociales et républicaines » qui comporte une belle collection d'inconnus avec leurs photos, parmi lesquelles la sympathique bannière d'un Géo M., secrétaire du syndicat unitaire des bouillonniers et restaurateurs. Sont-ce des « sympathisants » complices de l'équipe moscouitaire ? Quelle salade, quelles mœurs !

Les « camarades » Simon, secrétaire des transports unitaires ; Danes, secrétaire des hospitaliers unitaires ont plaqué leurs syndicats et sont partis à la pêche législative dans le Lot et dans le Gard pour le compte, et aux frais bien entendu, de Moscou.

Quoi qu'en disent les négateurs du syndicalisme, ce dernier suffit encore à couvrir et à faire éclore des politiciens. Quel nettoiement à faire dans les écuries de la Grange-aux-Belles !

Voici les « hommes nouveaux », qui ont l'air antédiluvien avec leurs vieilles formules rasées de frais et leurs âges crépusculaires.

Ils veulent la « réduction des tarifs de transports » tout en coopérant au relèvement des tarifs de bétise. Que ne ferait-il pas ce prodigieux Jonas pour passer dans le gosier de la baleine électorale ?

Plus loin, quartier des Enfants rouges, 3° arrondissement, secteur naturel du « Bloc ouvrier et paysan ». La pensée se porte sur les têtes de liste de ce bloc préférentiel : Berton, avocat de l'usinier Blériot ; Cachin, parlementaire endurci et versatile ; Vaillant-Couturier, issu du goupillon et du sabre.

Pour ce dernier, voici un extrait du passé qui est une garantie pour le présent et pour l'avenir :

Mon Dieu, pour la Noël, accordez-moi la grâce De croire en vous comme un enfant... Accordez-moi, mon Dieu, cette grâce aujourd'hui, De ne penser qu'à vous en écoutant les cloches De cette messe de minuit...

Paul Vaillant-Couturier.

Après tout, Vaillant-Couturier est bien à sa place au Parti des Masses. Il est toujours dans une église. Les ouvriers n'ont pas à rougir de lui !

Mandel le juif s'est bien associé avec le curé de Saint-Emilion !

### SPARTAGUS.

### Cher Camarade

VeuX tu venir en aide au LIBERTAIRE ?

Oui, n'est-ce pas ?

Eh bien ! Chaque matin achète deux exemplaires et donne-en un.

## Pour les victimes d'Espagne et surtout pour J.-B. Acher

Le Comité pro-Acher porte à la connaissance des camarades l'appel qui lui vient du « Comité pour les victimes de l'Espagne noire » ; il espère que, peut-être, cet appel, adressé surtout à ceux qui ont quelque influence sur les foules, saura trouver l'écho qu'il n'a pu lui-même jusqu'à présent éveiller dans leur cœur. Nous attendons encore la protestation de ceux qui font toujours la sourde oreille, nous ne pensons pas que le geste que nous leur demandons puisse les gêner davantage que celui qu'ils ont accompli tout dernièrement en faveur d'Unamuno. Puisse cet ardent désir devenir une réalité, et notre cher « Shum » être rendu à la joie de vivre.

Voici la circulaire :

### A TOUS LES HOMMES LIBRES

Camarades,

La grille de l'hydre capitaliste autoritaire oblige, à nouveau, tous ceux qui militent dans les rangs révolutionnaires de la Confédération Nationale du Travail d'Espagne, à lancer le cri angoissant de Solidarité... Solidarité pour les victimes promises au sacrifice sur l'autel de l'ordre social actuel.

Vous tous qui avez suivi de loin, pas à pas, les cruelles épreuves auxquelles l'organisation ouvrière espagnole a été soumise, ne pouvez douter de la vérité des faits que nous vous dénonçons dans cette circulaire et dans celles qui la suivront. Vous vous rappellerez tous qu'en 1918, pour la raison que les garanties constitutionnelles avaient été suspendues, commencent les détentions en masse des militants les plus actifs. Cette mesure répressive ayant échoué on tenta d'implanter le système de la chasse à l'homme. Deux camarades tombèrent assassinés pendant qu'on procédait à leur arrestation. Malgré cela les autres ne cédèrent pas, mais, au contraire, ils accrurent leur activité de telle manière que l'organisation put démontrer bientôt que sa puissance combattive avait augmenté considérablement. La bourgeoisie ne céda pas non plus. Apeurée devant les forces que la C. N. T. pouvait déployer, elle organisa des bandes mercenaires, avec la mission d'en finir avec la vie de nos frères. Mais les braves camarades espagnols ripostèrent aussitôt à de tels assassinats.

La panique s'empara alors de tous les esprits réactionnaires : ils mirent alors en pratique le pacte de famine sous forme de lock-out qui pesa sur la classe ouvrière pendant près de trois mois. Les forces réactionnaires furent alors épuisées, et leur fût facile de se mettre d'accord pour réaliser un plan d'attaque complet, afin qu'ils puissent obtenir la victoire définitive.

Le dit plan consistait en une véritable offensive combinée, digne de figurer dans les annales de la cruauté : Tandis que dans les Jefaturas de Policias (commissariats), on martyrisait les camarades détenus, et que par les routes couvertes de neige, des milliers de frères producteurs étaient obligés de faire, attachés ensemble, des milliers et des milliers de lieues sans trêve ni repos, les assassins du « Syndicat libre » se réunissaient pour décider la mort de camarades déterminés, et célébrer de terribles et macabres festins avec le salaire reçu en payement des assassinats déjà commis.

Cette lutte sourde et cruelle fut soutenue durant plus d'un an ; durant la période pendant laquelle Barcelone fut sous le commandement des funestes généraux Arlegui et Martinez Anido, il ne se passait presque pas de jour sans que quelques-uns de nos meilleurs compagnons ne fussent leurs victimes. Mais cela ne fut pas tout ; on arriva à faire mieux. Craignant que les camarades ne sortissent de prison animés du louable désir de venger ceux qui étaient tombés, ils les poursuivirent sans leur permettre de se défendre pour des faits qu'ils ne connaissent même pas, et, cependant, ils devaient, englobés dans de monstrueux procès, répondre à de telles colossales devant les tribunaux extraordinaires qui les condamneront impitoyablement.

Le développement de cette offensive est, en ce moment, à son apogée, sous l'aspect juridique, le jury étant supprimé et le monopole de la justice se trouvant dans les mains de Primo de Rivera et du cruel Martinez Anido, et les camarades ou autres citoyens qui ont le malheur de tomber sous le poids d'une accusation, et de passer devant les conseils de guerre ou les tribunaux civils, sont condamnés haut la main. Dans ce but, il existe tout un service d'espionnage et de délation d'un mécanisme aussi raffiné qu'absurde, composé des mêmes misérables qui jusqu'à ces derniers temps se livraient à la chasse à l'homme comme nous l'avons déjà dit plus haut.

Les cas sont nombreux et éloquentes. Nous citerons seulement le cas du camarade Jean-Baptiste Acher, qui, accusé de double tentative d'assassinat par les mercenaires du « Syndicat libre », a été condamné à dix-sept ans de prison, malgré la preuve apportée par les accusateurs, d'où il résultait que c'étaient les camarades qui étaient accusés à leur tour.

Nous ne négligerons pas les déportations odieuses aux îles Canaries, de l'ex-député républicain D. Rodrigo Soriano, et de l'illustre penseur don Miguel de Unamuno, pour le seul délit de penser. On est arrivé à ceci en Espagne : malheur à celui qui pense ! La censure blanchit tous les jours les colonnes de la presse quotidienne

ou hebdomadaire. Dans différentes régions (Catalogne, Biscaye, Galicie, etc.) la langue du pays est poursuivie avec un acharnement insinué.

Enfin, nous devons appeler l'attention sur le cas honteux d'une condamnation à mort contre le jeune et intelligent artiste Jean-Baptiste Acher « Shum », le dessinateur populaire, lequel fut poursuivi et condamné pour un délit commis postérieurement à celui pour lequel il fut condamné à la peine de mort, afin de permettre que dans cette affaire on puisse aggraver son cas en créant ainsi une récidive fictive sans laquelle on ne pouvait le condamner à mort, même s'il eût été coupable. Vous pouvez voir là le raffinement de toute leur cruauté.

On a prolongé jusqu'à aujourd'hui le martyre moral de ce jeune homme condamné à la peine suprême. Il a fait appel au tribunal suprême pour obtenir de ce tribunal la cassation du jugement qui, au contraire, a été confirmé.

Il y a trois ans que notre camarade est détenu, et il y en a près de deux que cette peine pèse sur lui, et selon les dernières nouvelles, il est presque inutile d'attendre sa grâce, le moment étant imminent d'exécuter cette horrible sentence. Une clameur de sourde indignation se manifeste dans toutes les classes de l'opinion espagnole. Des milliers de télégrammes ont été adressés au Directoire pour réclamer sa grâce, et une amnistie générale ; cependant nous croyons indispensable que pour ces raisons tous les hommes libres et de sentiments généreux du monde entier accomplissent le geste de solidarité universelle qui les honora en 1909 lors de l'exécution de Francisco Ferrer et, plus récemment, pour Sacco et Vanzetti, et Maten et Nicolau.

Hommes libres du monde entier ! Venez à notre aide ! Artistes, savants, intellectuels, ouvriers, travailleurs, tous, évitez-nous le monstrueux spectacle de l'infamant poteau d'exécution !

Sauvons en la personne de « Shum », « le Poète », l'homme, le camarade idéaliste, l'artiste !

Solidarité ! Solidarité !

Le Comité pro-victimes de l'Espagne noire.

En outre, le Syndicat des Ecrivains de la Fédération Internationale des Arts, des Lettres et des Sciences, nous adressent les protestations suivantes :

« Le Syndicat professionnel des Ecrivains, réuni le mardi 6 mai, 21, rue de Presbourg, profondément attaché à la défense intégrale de la liberté de penser et de l'esprit de justice, ému par la monstrueuse condamnation du dessinateur-poète J.-B. Acher, sur la proposition du camarade Gérard de Lacaze-Duthiers, se joint au Comité Pro-Acher, pour réclamer une grâce que l'honneur impose aussi violemment que l'équité ! »

P.-N. Roinard, Gérard de Lacaze-Duthiers, Banville d'Hostel, Henri Chassin, Louis Richard, H. Lacombe, A. Mercereau, Pierre Larivière, H. Strentz, P.-N. Roinard.

Le Bureau Exécutif de la Fédération Internationale des Arts, des Lettres et des Sciences, fidèle à l'esprit de solidarité internationale qui a dicté toutes ses interventions, s'élève avec énergie contre le jugement odieusement machiné des somnambules de Barcelone condamnant à mort le jeune poète J.-B. Acher, qu'aucun témoin n'a reconnu coupable ; et fait le vœu pressant que tout ce qui demeure chevaleresque en Espagne et dans les pays encore civilisés, se dresse contre la menace d'un crime inexplicable qui serait un affront insupportable fait à l'Humanité !

A Paris, le 6 mai 1924.

Banville d'Hostel, F. Courché, H. Chassin, Han Ryner, Alexandre Mercereau, Emile Pignot, Louis Richard, H. Strentz, P.-N. Roinard.

## LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

### PREMIERE LISTE

Pages ; Groupe anarchiste espérantiste ; J.M. Esperanto ; Une Espérantiste ; Bandou ; Je m'en fiche ; Quatrième ; Richet ; G. Le Gall ; Bossard ; Nicolas ; Morel ; R. Le Gall ; Le Boulch ; Hamon ; Sauter ; Le Drac ; Lyra ; Missin ; J. Girardin ; Salla Priro ; Riellat ; Petit ; Dun ; X... ; Rubant ; 3 X... ; La Commère ; Lehen ; Justin ; Chasseveau ; Lenzeck ; Masson ; Jariel ; Guarnier ; Luma ; Gibassier ; Monnier ; Pairin ; Duranton ; Mauras ; Charles ; Bonvalot et sa compagnie ; Henri ; Saint-Henri ; 2° ; Vaher ; Un Mécontent ; Hutin et Marius ; modèles ; 2° ; Nimporie ; Deux Copains de Fontainebleau ; 4° ; Nicolas ; Raphaël ; Un Copain chauffeur ; Reméring ; Simoullet ; Elie et Mand ; F.V. ; 2° ; Bourriquet ; Louis ; Séraphin ; Allain ; Degouty ; Billancourt ; Charles ; Dussouche ; Gaston Daunay ; Louis Gaston ; Plois ; F.chet ; Theureau ; Lécot ; X... ; rue du Repos ; Léon Vidal ; Henri Labrèche ; 3° ; Boussin ; Morus ; M. L. Weisner ; M. et J. Helcher ; 2° ; Valay ; Fontenay-sous-Bois ; M. Rayère ; Gilberte ; 2° ; Maud Auguste ; Salvador Di Bella ; De Valois ; Totor le Plombart ; Brunaut ; Guimarel ; Gerget ; Roger ; Hillon ; Vantrepotte ; Descarsin ; David ; Eugène.

Total : 500 francs.







# A travers le Monde En lisant les autres...

## CE QUI SE PASSE

La France, pour s'approvisionner en matières premières, dans son industrie cotonnière, par exemple, dépense environ un milliard et demi chez quelques puissances étrangères. Et cela nous permet de constater une fois de plus l'incertitude extraordinaire des dirigeants. Personnellement, il nous est bien égal de savoir que l'argent des contribuables est gaspillé d'une façon ou d'une autre. Mais il est toujours plaisant de marquer des points.

Les nationalistes, qui sont si fiers des colonies de la France, montrent à quel point ils sont capables de s'en servir. Prenons l'exemple de l'industrie cotonnière. L'Afrique occidentale française n'apporte à la métropole qu'un concours à peu près insignifiant en ce qui concerne son approvisionnement en coton. Dans ce groupe de colonies, les indigènes ne cultivent guère le précieux textile que dans la limite de leurs besoins, et les exportations de coton de l'Afrique occidentale française en 1923 ne se sont élevées qu'à 1.200 tonnes. Le manque de méthode, de coordination et d'esprit de suite qui s'est manifesté dans les efforts tentés depuis un quart de siècle dans le domaine de l'expérimentation colonnière au Soudan, a été jusqu'à ce jour la cause principale de la médiocrité et de la stagnation de la production du coton dans l'interland soudanais.

C'est cette incurie et ce manque de méthode qui font que la France doit avoir recours continuellement à l'étranger.

Partisans de la mise en esclavage des colonies, les nationalistes ne sont même pas capables d'en tirer profit !...

## LA GUADELOUPE

### UN ATTENTAT

Basse-Terre, 8 mai. — A La Guadeloupe, le 7 mai, à une heure du matin, une bombe a éclaté dans l'Hôtel du Gouvernement, à proximité du cabinet du gouverneur, M. Jocelyn Robert, ne causant que des dégâts matériels.

Cet attentat avait été soigneusement préparé. Les fils téléphoniques reliant l'Hôtel du Gouvernement, à Basse-Terre, avaient été coupés, afin d'empêcher toute communication rapide avec la gendarmerie. Les renseignements manquent.

## EGYPTE

### LES FOUILLES

Rome, 8 mai. — Le professeur Scapiello, directeur de la mission archéologique italienne en Egypte, a rapporté de ses fouilles dans la haute Egypte des peintures murales trouvées dans des tombeaux datant de la période de la sixième à la onzième dynasties, beaucoup plus anciennes que le tombeau de Tout-Ank-Amon, pour un procédé spécial, ces peintures ont pu être amenées intactes en Italie.

## INDES

### LE CHOLERA

Calcutta, 8 mai. — L'épidémie de choléra continue à s'étendre aux Indes, dans le district de Champaran. Il y a eu la semaine dernière plus de mille morts.

## ESPAGNE

### LE GARROT NE GHOMERA PAS

Madrid, 8 mai. — Le conseil de guerre, jugeant les illegalistes de l'express d'Andalousie, a rendu le verdict suivant : Navarrete, Pegueros et Sanchez, ont été condamnés à mort.

Leur ami Donday a été condamné à 14 ans de prison.

Trois femmes qui avaient été inculpées ont été acquittées.

Le mode d'exécution des trois condamnés à mort sera le garrot.

La sentence sera exécutée à très bref délai, annoncent les agences. Ainsi il aura suffi de quelques semaines pour amener au hasard quelques illegalistes pour condamner à mort et les exécuter ! C'est le capital aux abois qui se défend...

## ANGLETERRE

### LES FEMMES INVENTEURS

Londres, 8 mai. — Des brevets d'invention ont été accordés à 466 femmes, au cours de l'année 1923, ce qui indique une progression de 80 en comparaison de l'année précédente.

Les demandes de brevets ont atteint le chiffre de 32.621, soit 2.873 de moins qu'en 1922.

### UN CHIEN DANS UN CERCUEIL

Londres, 8 mai. — Un charretier qui procédait ce matin au chargement de son tombereau à un tas de gravats, mit à jour un cercueil. Le brave homme courut immédiatement avertir la police et quelques minutes après six détectives étaient sur les lieux. Devant une haie de curieux plus ou moins émus et dont certains émettaient déjà l'opinion qu'on se trouvait en présence d'une nouvelle victime du « Landru » d'Eastbourne, on procéda à l'ouverture du cercueil. Celui-ci ne contenait que le cadavre d'un chien de grande taille.

### ON REPARLE DU TUNNEL

#### SOUS LA MANCHE

Londres, 8 mai. — Le rédacteur politique du « Daily Herald » annonce que le Gouvernement a l'intention d'atténuer la crise du chômage par l'installation de centrales électriques et la construction du tunnel sous la Manche.

### CE QUE LA PESTE BOVINE A GOUTE

Londres, 8 mai. — Suivant une déclaration du ministre de l'Agriculture de Grande-Bretagne, 3.060 cas de peste bovine ont été signalés au cours de la période allant du 27 août 1923 au 1er mai 1924. L'épidémie a coûté 3.188.250 livres au pays.

## ÉTATS-UNIS

### DOCKS INCENDIES

San-Francisco, 8 mai. — Un incendie a éclaté dans les docks de Sacramento. Les dégâts s'élèvent à plus de 400.000 dollars.

## DANEMARK

### UN VOYAGE REMARQUABLE

Copenhague, 8 mai. — Trois employés de la Great Northern Railway Co sont arrivés dans cette ville hier venant de Sanghaï, après un voyage remarquable de quatorze mois. Au début de ce voyage, dix hommes appartenant tous à la dite compagnie, quittèrent Shanghai le 27 février 1923 à bord d'un bateau à deux mâts, de 27 tonnes, muni par un mouleur de 10 chevaux. Au nord des côtes des Philippines ils furent attaqués par des pirates chinois. Ils allèrent à Manille, à Bornéo et à Java où trois hommes quittèrent le bateau. Les autres continuèrent jusqu'aux îles Coco et de là mirent treize jours à traverser l'Océan Indien, touchèrent Cape Town, Sainte-Hélène, Sierra-Léone, Las Palmas et les îles Canaries d'où ils allèrent directement jusqu'à Copenhague, après une traversée très pénible de 27 jours. Ils ont parcouru en tout 16.000 milles ayant passé 7 mois en mer et 7 mois sur terre.

## RÉPUBLIQUE ARGENTINE

### FIN DE LA GREVE GENERALE

Buenos-Ayres, 8 mai. — Le gouvernement ayant ordonné la mise en liberté des grévistes arrêtés il y a quelques jours, les dirigeants des syndicats ouvriers ont recommandé à leurs adhérents de reprendre immédiatement le travail.

D'autre part, le gouvernement avait promis de modifier la loi sur les pensions qui provoqua la grève générale.

### Elections législatives 1924 (2<sup>e</sup> secteur)

Ce soir, à 20 h. 30  
Préau d'Ecole : 9, rue des Panoyaux

## RÉUNION PUBLIQUE et contradictoire

### Ordre du jour :

NOTRE ANTIPARLÉMENTARISME  
Orateurs : Taupin, Rouaux, Loréal, Colomer

### Vérités sur vérités

Le 11 mai approche, et les partis, pour triompher l'un de l'autre, ne s'épargnent pas les plus cruelles vérités. Chacun s'efforce à mettre en lumière les dessous de son adversaire et de faire connaître les bassesses de son concurrent. Chacun s'essaye à disqualifier son voisin.

Dans l'ère nouvelle, M. Georges Ponsot écrit :

Le Bloc national, c'est la guerre. Un imbécile de matamore, député aragouin de son état, n'a-t-il pas dit, l'autre jour, devant un monument aux morts :

— Il nous faut notre « revanche ». C'est sous les drapeaux de Berlin, « Unter den Linden », que nous arroserons notre définitif triomphe en vidant une chope de bière mousseuse, à la santé des Anglais. Ainsi parlait l'homme, bête à coup sûr, de la bêtise couante du Bloc national.

Si les flers-à-bras reviennent au Palais-Bourbon et si les nationalistes allemands ont le dessus au Reichstag, sac au dos, Dumanet.

Nous possédons bien à nous 2.004 officiers généraux et supérieurs (et comment) de plus qu'en 1914.

Jamais le commerce des galons d'or ne fut plus prospère. Dans le ciel du Bloc national, l'ami Maginot a rallumé toutes les étoiles que René Viviani avait éteintes.

Ces remarques sont assez justes. Mais, de son côté, le Bloc national ne se prive pas de faire connaître toutes les petites lâchetés du Bloc des Gauches et de ses représentants.

Et ce sont là querelles qui ne manquent pas d'intérêt pour le philosophe...

### Le respect de l'art

A la suite de certains incidents, M. Paul Niveix est allé trouver certains artistes et leur a demandé leur avis : faisaient-ils de l'art ou du métier ? devaient-ils accepter, les yeux fermés, toute interprétation ?

Comœdia publie la réponse de la belle artiste qu'est Mme Vera Sergine :

— M. Roussel m'avait demandé de jouer un rôle dans l'« Étoile au front ». J'ai lu son manuscrit. J'ai refusé.

Les comédiens doivent avant tout avoir le respect de leur art. Lorsqu'ils ont la nette perception que la pièce pour laquelle on sollicite leur concours est indéfendable, ils se doivent de refuser cette proposition, même si celle-ci est magnifique. C'est une question de dignité.

Mme Vera Sergine a indiscutablement raison.

### Un beau plaidoyer pour une pitoyable cause

Dans Paris-Soir, Séverine fait, avec talent et finesse, un plaidoyer auquel on voudrait d'autres fins que des fins électorales.

Tout d'abord, Séverine fait un tableau exact du métier de politicien :

Un siège de député ? La belle affaire ! Qui n'a pas été député, parmi les politiciens d'aujourd'hui ? Et la joie d'être le premier de sa classe, de lire ou de prononcer son « devoir » à la tribune, vaut-elle la somme colossale d'embêtements, de responsabilités, de chicanes dont on paie cette illustre satisfaction ?

Un portefeuille de ministre ? Qui n'a pas été ministre, à tour de rôle, depuis cinquante ans ? Et je mets au défi le plus renseigné parlementaire de nommer sans défaillance de mémoire les membres des cabinets successifs seulement depuis 1914.

Mais voici que, après une habile transition, elle entreprend l'éloge dithyrambique de M. Lucien Le Foyer, pour qui elle veut ce titre : député de la paix. C'est certainement la excellente propagande pour M. Le Foyer.

Mais nous lisons ces lignes avec tristesse. Séverine — qui sait d'ailleurs le faire sans qu'on le lui demande — pourrait employer son talent et sa plume à de plus urgentes besognes et laisser la foire électorale se discrediter toute seule. Quant à M. Lucien Le Foyer, nous voulons bien accepter pour un homme de bonne foi, il aurait, lui aussi, de plus pressants devoirs. S'il voulait rayer son nom des listes fumistico-politiciennes...

### Oui, sans doute, mais...

Dans le Peuple, M. Jean Ziska se moque des nouveaux riches :

En principe, je n'aime pas les gens qui se lamentent. Je n'aime pas non plus les envieux. Les lamentations sont incompatibles avec la dignité, et l'envie, toujours mauvaise conseillère, comporte presque toujours l'aveugle qui déforme à la fois le visage et l'âme.

## LEURS DIVIDENDES

### UN CHARRETIER ECRASE PAR SA CHARRETTE

Verdun, 8 mai. — Un nommé Millot, charretier chez M. Nanty, industriel à Ancefont, revenait avec un chargement d'arbres sur la route de Dugny, près la ferme de Billefont.

Il était monté sur un des chevaux, mais il perdit l'équilibre et tomba sur la chaussée.

Une roue du lourd véhicule lui écrasa le bolle crânienne, le tuant sur le coup.

### UN MATELOT NOYÉ EN RADE DE BREST

Brest, 8 mai. — Le matelot Larrieu embarqué sur la canonnière « Surveillante » collaborait, en rade de Brest, à une opération de dragage lorsqu'il glissa et tomba à la mer. Ordre fut aussitôt donné de le rechercher et on le trouva à une certaine distance de la canonnière, mais il avait été entraîné par la marée.

Le corps fut ramené à terre et l'autopsie fut faite. On constata que le matelot avait été entraîné par la marée.

Les jeunes filles le regardèrent, étonnées. Et l'une d'elles lui jeta en riant : « Mais non, monsieur, ce n'est pas malheureux pour nous. C'est bien plus malheureux pour eux, allez. Ces bistrots ont la foie malade et ces épiceries enrichies écoulent leur corset. Et ils sont condamnés à se voir passer trois heures dans ce théâtre à écouter de la musique à laquelle ils ne comprennent rien du tout. Vous ne trouvez pas qu'ils sont à plaindre ? »

J'avais envie d'embrasser les petites, et d'autant plus qu'elles étaient jolies, ma foi. Si j'avais osé... Mais je n'ai pas osé.

Oui, sans doute, mais il est tout de même navrant de voir des imbéciles enrichis gaspiller stupidement le plaisir dont certains, plus délicats, sont obligés de se priver...

## A TRAVERS LE PAYS

### LA TEMPÊTE SUR LES CÔTES

Lorient, 8 mai. — Des giboulées de grêle et de pluie se sont abattues sur la région qui fut très éprouvée, surtout en ce qui concerne les primeurs. Le temps est également inclement sur mer.

Un matelot du voilier « Louis-Madeleine » du port de Lorient, a été emporté par une lame dans le golfe du Morbihan. Le navire a beaucoup souffert de la violence de l'ouragan.

### Naufrage en baie de Quiberon

Lorient, 8 mai. — Une violente bourrasque a balayé la mer en baie de Quiberon où de nombreuses barques pêchaient le merlan. La chaloupe « Dieu y pourvoira » ne put se mettre à l'abri, chavira et coula en un clin d'œil.

Les quatre hommes d'équipage se trouvaient dans une situation périlleuse au large de la pointe de Kerdonis, quand ils furent heureusement secourus par le canot à moteur « Jean-Bart » de Belle-Ile.

### LE CONFLIT ENTRE ARMATEURS ET MAREyeurs BOULONNAIS

Boulogne-sur-Mer, 8 mai. — La situation de la grève des mareyeurs est stationnaire. Aucune négociation n'a eu lieu aujourd'hui. Les armateurs ont expédié directement 130 tonnes de poissons. La reprise des pourparlers est prévue pour samedi.

Les délégués des mareyeurs, envoyés à Paris pour expliquer la situation aux mandataires des Halles, sont rentrés à Boulogne et ont déclaré qu'ils étaient satisfaits de leur entrevue. — (Radio.)

### CORRECTION... ELECTORALE

Le Mans, 8 mai. — Hier soir, à la sortie d'une réunion publique à Beaumont-sur-Sarthe, M. de Rougé, député sortant, candidat sur la liste d'Entente républicaine, a reçu un coup de pied porté par un électeur non satisfait. M. de Rougé conservera, dans les parties les plus charnues de son individu, un souvenir cuisant de sa propagande électorale...

### Elections législatives de 1924. — 4<sup>e</sup> Secteur

## LISTE LIBERTAIRE

Aujourd'hui, à 20 h. 30,  
Préau des Ecoles  
Rue Thiers, à Billancourt

## Réunion publique et contradictoire

### ELECTEUR, TU NE VOTERAS PAS !

Orateurs :  
T. ROUAUX — Teddy FRAYSSE  
Louis LOREAL — BROUTCHOUX

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 9 MAI 1924. — N° 30.

# FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

### CHAPITRE XV

Et, tandis qu'il s'efforçait et hésitait encore, des traits enchanteresses sortaient comme d'un léger nuage, de beaux clis sombres se levaient lentement sur des yeux dont le regard vainqueur s'enfonçait dans son âme, et de gracieuses épaules, des épaules de jeune reine, sortaient frissonnantes des ténèbres parfumées...

Le matin, Litvinof prit enfin une résolution. Il décida qu'il irait le même jour à la rencontre de Fatiana, que, dans une dernière entrevue avec Irène, il lui dirait, si cela ne se pouvait autrement, toute la vérité, et ne la reverrait plus jamais.

Il rangea et emballa ses affaires, attendit le milieu du jour, et sortit.

Mais à la vue de ses jalousies à demi closes, le cœur lui manqua : il n'eut pas le courage de franchir le seuil de l'hôtel, et fit quelques tours dans l'allée de Litchtenthal.

J'ai l'honneur de présenter mes hommages à M. Litvinof, dit tout à coup une voix railleuse du sommet d'un élégant dogeart.

Litvinof leva les yeux, et vit le général Ratimirof juché à côté du prince M..., sportsman émérite.

Le prince conduisait ; le général se pen-

cha de son côté, et, montrant ses dents, leva démesurément son chapeau.

Litvinof lui rendit son salut, et, à l'instant, comme s'il obéissait à un ordre mystérieux, il courut chez Irène.

Elle était à la maison.

Il se fit annoncer et fut tout de suite reçu.

Quand il entra, elle était debout au milieu de la chambre. Elle avait une robe du matin à larges manches ; son pâle visage dénotait de la fatigue. Elle lui tendit la main et le regarda d'un air gracieux, mais distrait.

Merci d'être venu, lui dit-elle d'une voix dolente, et elle se laissa tomber dans un fauteuil. Je ne suis pas tout à fait bien portante aujourd'hui ; j'ai passé une nuit sans sommeil. Eh bien ! que dites-vous de la soirée d'hier ? n'avais-je pas raison ?

Litvinof s'assit.

Je suis venu, Irène Pavlovna, comme ça.

Elle se redressa et regarda fixement Litvinof.

Qu'avez-vous ? s'écria-t-elle. Vous êtes pâle comme un mort. Vous êtes malade. Qu'avez-vous ?

Litvinof se troubla.

Ce que j'ai, Irène Pavlovna ?

Vous avez reçu une mauvaise nou-

velle ? Il est arrivé un malheur, dites, dites ?

Litvinof, à son tour, regarda Irène.

— Je n'ai reçu aucun mauvaise nouvelle, répondit-il non sans effort ; mais un malheur est, en effet, arrivé, un grand malheur... et c'est ce qui m'amène auprès de vous.

— Un malheur ? et lequel ?

— Voilà... C'est que...

Litvinof voulut continuer, mais cela lui fut impossible. Il serait tellement ses mains que ses doigts en craquèrent. Irène se pencha en avant.

— Ah ! je vous aime ! dit Litvinof, avec un gémissement sourd, comme si ces mots eussent été violemment arrachés de sa poitrine.

Et il se retourna comme pour cacher son visage.

— Comment, Grégoire Mikhailovitch, vous...

Irène, à son tour, ne put achever sa phrase, et, s'appuyant sur le dossier du fauteuil, elle porta ses deux mains à ses yeux.

— Vous... m'aimiez ?

— Oui... oui... oui ! répéta-t-il avec dureté, en détournant de plus en plus son visage.

Le silence régnait dans le salon : un papillon agita ses ailes et se débattait entre le rideau et la fenêtre. Litvinof reprit le premier la parole.

Voilà, Irène Pavlovna, voilà le malheur qui m'a frappé, que j'aurais dû prévoir et éviter, si, comme naguère, à Moscou, je n'eusse été tout de suite entraîné par le torrent.

« Il paraît que le sort a voulu me faire encore éprouver, et toujours par vous, des tourments qui semblaient ne pouvoir se renouveler... »

« J'ai résisté, j'ai essayé de résister, mais on ne peut se soustraire à ce qui doit arriver. »

« Je vous dis tout cela pour terminer plus vite cette... cette tragédie, ajouta-t-il avec une nouvelle explosion de violence et de honte. »

Litvinof s'arrêta.

Le papillon continuait à se heurter contre la fenêtre.

Irène n'osait pas ses mains de son visage.

— Et vous ne vous trompez pas ?

Ces mots sortaient entre ses mains si blanches qu'on aurait juré qu'elles n'avaient pas une goutte de sang.

— Je ne me trompe pas, répondit Litvinof d'une voix sourde. Je vous aime comme jamais je n'ai aimé personne. Je ne vous adresserai pas de reproches ; ce serait trop absurde ; je ne vous répéterai pas que peut-être tout cela ne serait pas arrivé si vous aviez autrement agi à mon égard...

Sans doute, je suis seul coupable, ma présomption m'a perdu ; je suis justement puni et vous ne pouvez nullement vous attendre... ; sans doute, vous ne pouvez pressentir que le danger est été moins grand pour moi si vous n'aviez pas si vivement ressenti votre faute... votre soi-disant faute, et si vous n'aviez pas désiré la réparer...

« Mais à quoi bon revenir sur le passé ? J'ai seulement voulu vous expliquer ma position : elle est déjà suffisamment pénible. Du moins, il n'existera plus, comme vous dites, de malentendus ; et la franchise de mon aveu diminuera, je l'espère, la mortification que vous devez éprouver. »

Litvinof parlait sans lever les yeux ; du reste, s'il avait regardé Irène, il n'aurait pas pu voir ce qui se passait sur son visage, car elle le tenait comme auparavant caché dans ses mains.

« J'ai résisté, j'ai essayé de résister, mais on ne peut se soustraire à ce qui doit arriver. »

« Je vous dis tout cela pour terminer plus vite cette... cette tragédie, ajouta-t-il avec une nouvelle explosion de violence et de honte. »

Litvinof s'arrêta.

Le papillon continuait à se heurter contre la fenêtre.

Irène n'osait pas ses mains de son visage.

— Et vous ne vous trompez pas ?

Ces mots sortaient entre ses mains si blanches qu'on aurait juré qu'elles n'avaient pas une goutte de sang.

— Je ne me trompe pas, répondit Litvinof d'une voix sourde. Je vous aime comme jamais je n'ai aimé personne. Je ne vous adresserai pas de reproches ; ce serait trop absurde ; je ne vous répéterai pas que peut-être tout cela ne serait pas arrivé si vous aviez autrement agi à mon égard...

Sans doute, je suis seul coupable, ma présomption m'a perdu ; je suis justement puni et vous ne pouvez nullement vous attendre... ; sans doute, vous ne pouvez pressentir que le danger est été moins grand pour moi si vous n'aviez pas si vivement ressenti votre faute... votre soi-disant faute, et si vous n'aviez pas désiré la réparer...

« Mais à quoi bon revenir sur le passé ? J'ai seulement voulu vous expliquer ma position : elle est déjà suffisamment pénible. Du moins, il n'existera plus, comme vous dites, de malentendus ; et la franchise de mon aveu diminuera, je l'espère, la mortification que vous devez éprouver. »

Litvinof parlait sans lever les yeux ; du reste, s'il avait regardé Irène, il n'aurait pas pu voir ce qui se passait sur son visage, car elle le tenait comme auparavant caché dans ses mains.

« J'ai résisté, j'ai essayé de résister, mais on ne peut se soustraire à ce qui doit arriver. »

« Je vous dis tout cela pour terminer plus vite cette... cette tragédie, ajouta-t-il avec une nouvelle explosion de violence et de honte. »

Litvinof s'arrêta.

Le papillon continuait à se heurter contre la fenêtre.

Irène n'osait pas ses mains de son visage.

— Et vous ne vous trompez pas ?

Ces mots sortaient entre ses mains si blanches qu'on aurait juré qu'elles n'avaient pas une goutte de sang.

— Je ne me trompe pas, répondit Litvinof d'une voix sourde. Je vous aime comme jamais je n'ai aimé personne. Je ne vous adresserai pas de reproches ; ce serait trop absurde ; je ne vous répéterai pas que peut-être tout cela ne serait pas arrivé si vous aviez autrement agi à mon égard...

Sans doute, je suis seul coupable, ma présomption m'a perdu ; je suis justement puni et vous ne pouvez nullement vous attendre... ; sans doute, vous ne pouvez pressentir que le danger est été moins grand pour moi si vous n'aviez pas si vivement ressenti votre faute... votre soi-disant faute, et si vous n'aviez pas désiré la réparer...

« Mais à quoi bon revenir sur le passé ? J'ai seulement voulu vous expliquer ma position : elle est déjà suffisamment pénible. Du moins, il n'existera plus, comme vous dites, de malentendus ; et la franchise de mon aveu diminuera, je l'espère, la mortification que vous devez éprouver. »

Litvinof parlait sans lever les yeux ; du reste, s'il avait regardé Irène, il n'aurait pas pu voir ce qui se passait sur son visage, car elle le tenait comme auparavant caché dans ses mains.

« J'ai résisté, j'ai essayé de résister, mais on ne peut se soustraire à ce qui doit arriver. »

« Je vous dis tout cela pour terminer plus vite cette... cette tragédie, ajouta-t-il avec une nouvelle explosion de violence et de honte. »

Litvinof s'arrêta.

Le papillon continuait à se heurter contre la fenêtre.

Irène n'osait pas ses mains de son visage.

— Et vous ne vous trompez pas ?

Ces mots sortaient entre ses mains si blanches qu'on aurait juré qu'elles n'avaient pas une goutte de sang.

— Je ne me trompe pas, répondit Litvinof d'une voix sourde. Je vous aime comme jamais je n'ai aimé personne. Je ne vous adresserai pas de reproches ; ce serait trop absurde ; je ne vous répéterai pas que peut-être tout cela ne serait pas arrivé si vous aviez autrement agi à mon égard...

Sans doute, je suis seul coupable, ma présomption m'a perdu ; je suis justement puni et vous ne pouvez nullement vous



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

**Chez les Miroitiers-Vitriers de Paris.** — Sans aucune pression de la part du Syndicat ouvrier, les travailleurs de la corporation, les uns après les autres, lâchent les maisons où ils sont employés.

Hier ce fut le personnel de la Maison Gilles rue Oberkampf qui vint s'ajouter aux camarades, sortis depuis le début de la semaine.

La Fédération du bois ayant mandaté son secrétaire pour entrer en pourparlers avec la Chambre syndicale patronale, il se pourrât qu'un accord fut signé aux conditions établies par le Syndicat ouvrier.

La seule dérogation qui serait imposée s'appliquerait fort probablement à la durée du contrat.

**Dans le Bronze de Paris.** — L'Assemblée corporative a été pour l'ensemble de la corporation un réconfort moral. Aucun de nos camarades n'acceptera les ukases des marchands de cuivre. Les patrons ne nous feront jamais croire qu'ils ne peuvent augmenter nos salaires parce que les clients discutent les prix de vente. Cela est faux.

Nous ferons face à toutes leurs combines malpropres en répondant, encore plus fort, par la solidarité et la lutte jusqu'à satisfaction.

## Le chômage en France

D'après les statistiques de l'Office Central de placement, voici, à titre documentaire, quelques chiffres sur le placement de la main-d'œuvre :

Les opérations de placement des offices des 55 départements, dont les résultats sont parvenus au ministère du Travail, pour la semaine du 22 au 26 avril, ont donné les résultats suivants : placements à demeure, 12.670, dont 9.136 hommes et 3.534 femmes ; placements en extra, 4.242, comprenant 2.614 hommes et 1.628 femmes ; placements collectifs, 27.208.

La semaine dernière, le nombre des placements à demeure était à peu près le même, surtout si l'on tient compte que la semaine sous revue ne comptait que cinq jours ouvrables.

Par ailleurs, les dépôts et contrôles de la frontière ont introduit, cette semaine, en France, et affecté à l'industrie, 5.064 travailleurs étrangers.

Ainsi le nombre total des placements s'élève à 33.872.

L'O. D. de la Seine a effectué, cette semaine, 3.118 placements à demeure (2.010 hommes et 1.108 femmes) et 3.067 placements en extra.

Dans l'agriculture, 1.012 ouvriers ont trouvé un emploi.

Aux industries métallurgiques et mécaniques, 1.117 travailleurs ont été placés.

Les O. D. ont procuré un emploi à 1.967 ouvriers aux entreprises de bâtiment et de travaux publics.

On enregistre, dans les entreprises de charbonnage, de déchargement et de manutention, 2.324 placements à demeure, 99 en extra et 10.206 placements collectifs.

Ce dernier chiffre concerne les dockers dont le placement dans les ports de mer s'effectue par équipes ou par groupes.

Les 10.296 opérations de cette semaine se décomposent comme suit : Bouches-du-Rhône, 4.271 ; Seine-Inférieure, 3.519 ; Loire-Inférieure, 1.172 ; Hérault, 674 ; Finistère, 455 ; Morbihan, 254.

Dans les services divers de transports, 434 travailleurs ont été placés dont 240 marins.

Par ailleurs, 463 mutilés ou réformés ont trouvé un emploi et 161 apprentis ont été placés.

On compte 255 placements dans les mines et carrières.

Dans les industries de l'alimentation, on note 5.133 placements, dont 3.446 en extra. A Gler : Seine, 478 placements à demeure (388 hommes et 94 femmes) et 2.788 en extra (1.651 hommes et 1.137 femmes).

Dans le vêtement, la couture et la mode, 391 personnes ont été placées.

## Appel à la solidarité dans les Cuirs et Peaux

S'inspirant des décisions de leur Fédération, nombreux furent nos syndicats fédérés qui formulèrent diverses demandes d'augmentation de salaires au patronat de notre industrie.

Dans la plupart des cas, nos camarades obtinrent satisfaction sans avoir eu recours au conflit.

Par contre, la résistance patronale s'est fait jour à Paris et particulièrement à Marseille, où les ouvriers et ouvrières des cuirs et peaux, au nombre de 4.000 durent abandonner le travail pour appuyer leurs revendications.

Nos camarades sont résolus à la lutte et leur ferme volonté jointe à leur énergie fait espérer que leur résistance aura raison de l'arrogance patronale.

Mais le grand nombre de ceux qui participent au conflit nous fait un devoir de nous adresser non seulement à nos syndicats fédérés, mais aussi à toutes les organisations confédérées, ainsi qu'à tous les travailleurs pour que tous apportent en cette circonstance leur effort de solidarité, indispensable au triomphe des revendications ouvrières.

Adresser les fonds à la Fédération des cuirs et peaux, 211, rue Lafayette, Paris. (chèque postal 253-75).

## Les employés d'assurances

Les différentes catégories du personnel d'assurance ont élaboré un cahier de revendications qui va être soumis à leurs employeurs.

Les employés réclament : l'établissement d'un barème de salaire minimum, le paiement des heures supplémentaires, un conseil de discipline, la titularisation des hommes et des femmes, un congé payé, le délai de congé et l'indemnité de licenciement, la retraite et, pour les femmes, l'application du principe : à rendement égal salaire égal, l'accouchement assimilé à la maladie.

## Chez les Pavés et aides

Nous allons voir s'ouvrir dans quelques jours de nombreux chantiers dans la région parisienne, les travailleurs de la voirie ne laisseront pas passer une pareille occasion de présenter et de faire aboutir leurs revendications. C'est le moment pour tous d'agir en conséquence, le résultat sera net. Une grande réunion corporative aura lieu dimanche 1er juin à la Bourse du travail et les camarades y seront nombreux, de larges perspectives s'ouvriront pour les travailleurs d'une industrie où les bénéfices des patrons sont d'autant plus énormes que les salaires et les conditions de travail constituent la plupart du temps un véritable scandale. A signaler en passant que M. Plantiveau, de Boulogne, veut faire travailler ses ouvriers 9 heures et ne leur payer que 8, sous prétexte que les copains de cette foire auraient diminué la production. Or dans les autres maisons on demande 1 m. 25 de mensuel, ce qui, lui, en exige 1 m. 75. Prière aux copains sans boulot de se rabattre sur cette boîte.

Le délégué.

## Dans la Serrurerie

La section continuant sa propagande organise une réunion ce soir pour les camarades de la maison Bagnès, impasse de Verdun.

Cette maison est spécialisée dans la ferronnerie d'art, cela ne veut pas dire que les salaires payés soient en rapport avec le coût de la vie, loin de là. Mais dans cette maison où il faut réellement des ouvriers qualifiés, ces derniers devraient avoir le courage de réclamer un salaire qui leur permette de vivre. Nous verrons s'ils y sont décidés à la réunion qui aura lieu ce soir à 18 heures, salle Desplas, 6 rue Thionville. 19. Les camarades Lataste et Doussot sont délégués.

Le Conseil.

P. S. — L'Assemblée générale aura lieu dimanche 11 mai, à 9 heures du matin, 8 avenue Mathurin-Moreau. Des questions importantes étant à l'ordre du jour, tous les syndiqués devront être présents.

## Aux Beigeurs et Fumistes industriels

Tous les camarades doivent faire autour d'eux la propagande nécessaire pour que nous soyons nombreux, il faut que de l'Assemblée de dimanche sortent des décisions énergiques si nous ne voulons pas périr sous les coups du lachéronat, si nous voulons améliorer nos conditions de vie et si nous croyons que les 8 heures sont indispensables, camarades, rendez-vous après-demain matin, à 9 heures, salle Varlin, Bourse du travail.

## A LA "FAMILLE NOUVELLE"

### Magistrature et communisme

Suivant une formule consacrée maintenant, « à la requête de M. Guillon », un épisode du conflit s'est déroulé mercredi après-midi devant le juge de paix de Levallois-Perret.

« L'affaire Guillon contre Ayrat » était venue en justice la semaine précédente sans conciliation. M. Guillon se plaignait « d'entraves à ses jouissances », plainte contestée par le défendeur.

La « Famille Nouvelle » possède, rue Gide, à Levallois, un atelier de réparation et d'entretien du matériel de restaurant. Cet atelier a été sous-loué à la coope par M. Ayrat, principal locataire. A la suite de l'assemblée des sociétaires tenue le 13 avril, les ouvriers de l'atelier Gide, d'ailleurs sociétaires, continuèrent leur travail avec le nouveau conseil et les gérants.

Le conseil déchu, qui n'avait plus besoin d'atelier, puisqu'il n'avait plus de restaurants à occuper, intima à M. Ayrat de ne plus donner les clefs aux ouvriers. Le conseil légitime informa M. Ayrat du changement d'administrateurs. Pris entre deux pouvoirs qui se contestaient, M. Ayrat était très embêté, et ne voulut pas prendre position. A ce neutre, M. Guillon déclara la guerre, la passion belliqueuse ne connaît plus de raison.

C'est dans ces conditions que M. Ayrat est, lui aussi, « entraîné en justice » par les impérialistes de l'emprise mouscoviote.

Le juge de paix fut ensablé sous une avalanche de papiers déposés par M. Guillon. En homme consciencieux, il chercha la vérité. M. Guillon dut reconnaître que les « troubles de jouissance » s'étaient produits après l'assemblée du 13 avril, après sa réélection, et qu'en conséquence, la légitimité de son instance était contestable, attendu qu'un nouvel administrateur avait été nommé.

Sur une question de l'avocat de M. Ayrat, le demandeur Guillon déclara textuellement que ses pouvoirs avaient été confirmés à l'assemblée, après le départ de la majorité. Il fut pris acte aussitôt de cette déclaration décisive, de cet aveu important. M. Guillon reconnaissait lui-même qu'il n'était que le représentant d'une minorité.

Sur un banc — sur un gril plutôt — les compères Henri et Bodin s'agitèrent dans des tranches douloureuses. L'on entendit le grand Vanné s'exclamer : « Quel c...ornichon ! »

Comme on dit au prétoire, l'affaire était jugée. En vain l'ineffable Zozo essaya de se rattraper. Il parla de quotient, d'anarchistes, de résistants, qu'il avait toujours la majorité de la minorité. Le juge arrêta cette éloquence tardive et inutile en remettant le jugement à quinzaine.

On se demande quels motifs poussent Henri, Guillon, Bodin, à revendiquer un atelier dont ils n'ont pas besoin ? Dans leurs instincts malveillants de nuire à la majorité, ils nuisent surtout à la coopération en engageant les fonds qu'ils détiennent indûment dans des frais de justice que tous les sincères coopérateurs doivent réprouver. Et, surtout, pour partir en guerre contre M. Ayrat qui n'est pour rien dans le conflit ? Il n'y a aucune excuse sérieuse à cela, pas plus que de vouloir chasser le vieux sociétaire Guével du modestement quel qu'il occupe rue Pazillan.

C'est à croire que les malheureux qui veulent ronger la coopérative sont devenus fous !

## Coopération et végétarisme

Le citoyen Henri, qui se « dévoue » depuis vingt ans pour la classe ouvrière, a certainement des titres à la reconnaissance des prolétaires.

Nous avons déjà signalé les ravages qu'il causa, à la colonie agricole dans le domaine de l'arboriculture et de l'aviculture. Onze coqs et huit poules, contrairement aux lois de l'offre et de la demande, il se distinguait également dans des essais de végétarisme, non pas sur lui-même, car il s'aimait trop pour faire des expériences à son détriment.

En ce temps-là, il y avait à la colonie un chien qui appartenait à la coopérative, et une chèvre dont le propriétaire était le gérant Henri. Ce dernier, entiché de la vogue végétarienne qui courait à l'époque, résolut de vérifier cette théorie sur le chien qui fut attaché dans le pré à quelque distance de la chèvre.

Au bout de quatre ou cinq jours, le cabot, qui avait bien sucé quelques brindilles fautes d'ortolans, était devenu enragé. Il se coua sa chaîne comme un opprimé désespéré, la trisa et sauta sur la chèvre qu'il dévora en partie, sa fringale aidant.

Ce que voyant, le seigneur du lieu pendit haut et court le « clès » désoberissant. Résultat : la coopérative perdit le chien qui avait coûté 80 francs, et Henri se fit rembourser 250 francs par la coope, un bique qui en avait coûté 35. L'expérience n'était pas mauvaise pour tout le monde.

A Paris, nouvel essai. Pour convertir les clients des restaurants au végétarisme, Henri, alors administrateur, décida d'augmenter les prix de plats de viande. Résultat : des clients se sauvèrent et les recettes diminuèrent. Heureusement que depuis, le nouveau conseil a remis les choses en l'état.

Conclusion : le candidat du Bloc ouvrier et paysan est un néfaste « touche à tout » qui gagne à tous les coups. Des militants aussi précieux et aussi désintéressés sont indispensables dans le mouvement ouvrier !

REMEMBER.

## MINORITÉ SYNDICALISTE DE LA SEINE

Dans sa réunion du 2 mai, la Minorité de la Seine a décidé d'étudier la question des Comités d'usines, dans son ensemble : organisation, fonctionnement, rôle actuel, rôle à venir (dans un mouvement révolutionnaire et au point de vue de la réorganisation économique qui suivrait).

Pour mettre en train ce travail dans les meilleures conditions possibles, elle a décidé de remplacer la réunion du Comité du 14 mai par une réunion de la Commission du travail ; de sorte que cette Commission se réunira trois vendredis de suite : les 9, 16 et 23 mai. La réunion du Comité aura lieu le vendredi suivant. Il est entendu que si les événements l'exigent, on convoquerait immédiatement le Comité.

Dans cette réunion du 2 mai, la question de la main-d'œuvre étrangère a été examinée. Après discussion, on a décidé de faire appel aux syndicalistes étrangers pour faire partie de notre groupe minoritaire et y constituer des sections d'affinités et de propagande ; on a décidé de faire appel aux groupes déjà constitués et de leur demander de plus, quand nous serons en relation avec eux, d'envoyer des délégués à notre Commission du travail. (Adresse du secrétaire de la Minorité : Moisy, 33, rue Grange-aux-Belles.)

On a adopté la résolution suivante, qui précise notre point de vue sur la question : « La Minorité syndicaliste, ayant étudié la motion relative à la M. O. E. adoptée par le C. C. N. de mars, estime dangereuse la partie de cette résolution qui dit :

« En conséquence, le C. C. N. décide que le C. G. T. U. doit mettre à l'ordre du jour de sa propagande le droit pour les ouvriers étrangers de se constituer en syndicats, suivant les dispositions légales usitées par les travailleurs français. »

« La Minorité ne saurait, en effet, admettre la création de syndicats d'étrangers. Elle estime que Français et étrangers de mêmes corporations ou industries doivent faire partie des mêmes syndicats.

« Elle déclare que la C. G. T. U. doit faire campagne pour l'obtention par les étrangers du droit de bénéficier de la loi de 1884 dans sa plénitude, au même titre que les Français, c'est-à-dire d'exercer les fonctions syndicales administratives. »

« Considérant la question des Comités intersyndicaux de langue étrangère, la Minorité juge que les C. I. de langue étrangère, tels qu'ils existent actuellement, ne correspondent à aucun organisme du cadre syndical. Elle pense qu'à Paris, ces Comités doivent fonctionner dans le cadre des C. I. locaux et grouper les camarades de toutes tendances.

« Elle juge que, en province, ces Comités de M. O. E. doivent fonctionner sous l'égide des militants des U. L., aidés par les U. D. »

Le secrétaire :

MOISY.

## A LA ROCHELLE

Le jour du Premier Mai, après le meeting du matin, nous fîmes remarquer aux délégués communistes qu'ils n'avaient pas parlé de l'anarchiste. Ils nous répondirent qu'ils l'avaient publiée et qu'ils en parlaient le soir.

Le soir ils en parlèrent très peu occupés qu'ils étaient par les soins de leur propagande électorale. Cette propagande amène la contradiction des libertaires montrant l'imposture du suffrage universel. Les communistes furieux nous traitèrent d'assassins. Et les candidats forcés nous firent des discours soporifiques et pleins de contradictions. Ils nous sortirent même cet axiome : « On n'est jamais si bien servi que par soi-même ». O ironie ! Pendant que Juichaux est le culot de venir dire qu'il fallait voter pour le bloc ouvrier et paysan, lui qui avait souscrit pour 53 francs sur la liste antiparlementaire. Et à part cela, conclua-t-il, pas de politique au syndicat ! jusqu'à la prochaine occasion !

DANIEL.

## Comité Général de l'U. D. Unitaire

Le Comité Général de l'Union Départementale Unitaire de la Seine s'est réuni, le mercredi 7 mai, à 21 heures, avenue Mathurin-Moreau.

Sur 134 syndicats adhérents, 76 seulement étaient représentés.

Après une discussion assez confuse sur l'augmentation de la cotisation des syndicats à l'Union, de 0 fr. 15 à 0 fr. 25 par syndiqué et par mois, le vote donna les résultats suivants :

Pour : 50 syndicats ayant 64 voix. Contre : 11 syndicats ayant 28 voix. Abstentions : 9 syndicats ayant 20 voix. Absents au moment du vote : 7 syndicats ayant 7 voix.

En résumé, 50 syndicats sur 134 ont voté l'augmentation... pour les autres, car il est apparu que ces 50 syndicats ont déjà pris leurs timbres pour toute l'année et, de ce fait, seront exemptés du « double décime » syndical qu'ils ont voté.

Il serait curieux de savoir le nombre de syndiqués qu'il y a derrière ces 50 syndicats qui, en général, sont minuscules et n'ont aucune vie. Détail curieux, ce sont, en général, des syndicats qui sont représentés par des permanents. Le vote de mercredi soir apparaît surtout comme un nouvel impôt au profit des nourrissons. Reste à savoir si les opposants, soit les huit ou neuf dixièmes des syndiqués vont accepter ce « décret-loi » imposé par une infime minorité de sinécures !

Avant de songer à pressurer les cochons de payans, il aurait été bon de récupérer les 55.000 francs exportés à Autouil dans des conditions assez suspectes. Et les syndiqués comprendront difficilement le nouveau sacrifice qui leur est demandé pour couvrir le déficit d'une administration coupable.

Les secrétaires qui ont vidé la caisse de l'Union au profit d'un aventurier, auraient dû s'excuser et disparaître. Ils ne sont plus qualifiés pour demander de l'argent aux syndicats ; ils n'ont plus la confiance. Pourquoi être obligé de leur dire une fois de plus ?

Les militants qui observent sont désolés de la vie anémique, chaotique de l'Union départementale. L'emprise politique la tue lentement, mais sûrement. Aveuglés par une espèce d'envoûtement, de bons militants ne voient pas la course à l'abîme. Il faut le précipice pour leur ouvrir les yeux. Les heures sont tristes !

A noter les murmures et les désapprobations encourus par le nommé Guillon, délégué au Comité général par un syndicat qui n'a pas beaucoup d'amour-propre. Ce Guillon, on s'en souvient, par esprit de basse vengeance, fit arrêter, aux Halles, par un filic, le syndiqué Lerichame, qui fut gardé plusieurs heures au poste de police. Pour accomplir son exploit de mouchard, Guillon avait poussé la méchanceté jusqu'à mentir au commissariat, en revendiquant un titre coopératif qu'il ne possédait plus (les coopérateurs l'ayant désavoué antérieurement), et en accusant sa victime d'un vol imaginaire.

Au Comité général, Guillon fut traité de mouchard, de policier, d'indigne. Les huées allant crescendo, le concurrent et complice de Faraliq dut rentrer son discours et s'en aller tête basse.

En fin de séance, des délégués posèrent la question, à savoir si un syndiqué qui se sert de la police contre un autre syndiqué peut figurer au Comité général. Les techniciens, sans avoir le courage de défendre l'indéfectible, essayèrent de détourner l'orage. Les délégués se retirèrent écourés et la réunion se termina dans le bruit et dans l'incohérence.

Pauvre syndicalisme unitaire !

SAINT-DICAT.

## Communiqués syndicaux

**Minorité syndicaliste de la Seine.** — Réunion de la Commission de travail aujourd'hui, à 20 h. 30, petite salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Les Comités d'usine, leur rôle, leur fonctionnement.

Les camarades convoqués personnellement sont priés d'être présents.

**Fédération des Services de Santé.** — Commission exécutive à 17 h. 30, salle des Commissions, 5<sup>e</sup> étage.

**Papier-Carton.** — Ce soir, à 20 h. 45, salle des Commissions, 3<sup>e</sup> étage, réunion du Conseil de la Papeterie.

**Produits chimiques.** — Demain, à 20 h. 30, salle des Commissions, 4<sup>e</sup> étage, Conseil central.

**Syndicat unique des P.T.T.** — Groupes aérien et souterrain, chefs d'équipe : Réunion ce soir, à 17 h. 30, grande salle, rue du Boulou, 20.

Commission mixte : Redressement des indemnités : Délégation pour frais de conduite.

**Chauffeurs, Conducteurs, Mécaniciens, Electriciens.** — Commission de contrôle ce soir, à 20 h. 30, à la permanence.

**Industries électriques et Parties similaires.** — Les monteurs et aides en canalisation du département de la Seine et de Seine-et-Oise, syndiqués ou non, sont invités à l'assemblée générale de leur corporation, demain, à 18 h. 30, 8, avenue Mathurin-Moreau.

**Comité intersyndical des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>.** — Aujourd'hui, réunion de tous les délégués à 20 h. 30, salle Salsac, 6, rue Lanneau.

Résultats du pointage du Premier Mai ; Organisation de la propagande.

**Minorité syndicaliste des P.T.T.** — Réunion de la Minorité demain, à 21 heures très précises, petite salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Questions très importantes à l'ordre du jour. Tous les syndicalistes sont instamment priés d'être présents.

DANS LE S.U.B.

**COMMISSION DE CONTROLE** aujourd'hui, à 18 heures, au siège.

**PLOMBIERS-COUVREURS.** — Réunion du Conseil à 18 heures, bureau 11. Présence indispensable. A l'ordre du jour : le Meeting corporatif du 16 ; les Réunions de maisons et de dépôts des poseurs, etc...

Les camarades trouveront les affiches en vue du meeting.

**MAÇONNERIE-PIERRE.** — Tous présents di-

manche à la Bourse du Travail, pour l'assemblée générale. Le mouvement revendicatif actuel réclame une cohésion des efforts qu'on ne peut obtenir qu'avec le lien syndical. Contre les longues journées qui amènent les bas salaires, contre la pieuvre lachéronale qui se développe, tous unis dans l'action énergique du syndicat.

**CHARPENTIERS EN BOIS.** — Assemblée générale dimanche, à 9 heures, salle Henri-Pavillon, Bourse du Travail. Les camarades devront être présents pour envisager les résultats de l'action faite en vue de l'application du cahier de revendications et pour décider de l'action à continuer.

**SECTION DE DÉFENSE SYNDICALE** ce soir, à 20 heures 30, bureau 13.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Tous au rendez-vous

**Dimanche, à 15 heures très exactement, 9 rue Louis-Blanc, réunion du Conseil d'Administration du quotidien, des rédacteurs du journal et des membres du Comité d'Initiative de l'U. A.**

**Vu l'importance des décisions à prendre** chacun comprendra que sa présence est indispensable à l'heure indiquée.

### Paris et Banlieue

**Groupe antiparlementaire.** — Les camarades disponibles du 3<sup>e</sup> Secteur sont priés d'assister ce soir à la réunion de la rue Madame. Que les copains du 15<sup>e</sup> soient présents.

**Jeunesse anarchiste.** — Ce soir, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, réunion de tous les copains.

La situation sociale : notre Campagne antimilitariste.

**Groupe de Livry-Pavillons.** — Réunion demain, à 21 heures précises, chez Defarbus, avenue Victor-Hugo, 44, à Pavillons.

— Que tous les copains soient présents, la discussion y sera importante.

Changement de secrétaire et choix d'une autre salle.

**Groupe de Boulogne-Billancourt.** — Ce soir, tous rue Thiers.

Les orateurs sont priés de descendre porte de Saint-Cloud. La salle est à trois cent mètres.

**Groupe d'Etudes sociales de Saint-Denis.** — Réunion ce soir, à 20 heures, 4, rue Suger, Bourse du Travail.

Les copains sont priés d'apporter le nécessaire pour coller des affiches.

### Province

**Groupe de Harnes-Hénin-Litard.** — Les Amis du « Libérateur » ont besoin de se grouper pour lutter avec force contre le patronat et la politique et saisir toutes les occasions de nous faire comprendre de la masse.

Tous les sympathisants peuvent écrire à M. nu, 11, rue de Belgrade, Harnes.

**Groupe de Seclin.** — Pour tout ce qui concerne le Groupe de Seclin, s'adresser à Bridoux, café Mayeux, rue du 14-Juillet, Seclin.

**Groupe de Lille.** — Réunion de tous les camarades de Lille, Croix, Roubaix, dimanche, à 15 heures, au « Terminus » du Mougy, à Roubaix, pour une visite au musée d'anatomie. Causerie explicative.

## Communications diverses

**Foyer végétalien.** 40, rue Malthis (métro Cric-mée). — Aujourd'hui, à 20 h. 30, causerie sur « La culture physique », par Demarquette.

Demain, à 19 h. 30, banquet des Amis du Foyer. Contribution aux frais, 2 fr. 50.

**Langue internationale ido.** — Tous les vendredis, à 21 heures, Bourse du Travail, salle C des Cours professionnels, cours supérieur d'ido et réunion d'émancipation des femmes.

Le cours gratuit par correspondance fonctionnant en permanence, on peut se faire inscrire à n'importe quelle époque. Pour le suivre et recevoir le Petit Manuel complet en dix leçons, envoyer 0 fr. 75 en timbres à « Emancipations Stelo, Libération Seclono », 37, rue Charlot, Paris (3<sup>e</sup>).

**Ecole agricole végétarienne de Bascon.** — Les naturistes et les camarades soucieux de se libérer vraiment sont avisés que trois visites-excursions à Bascon sont organisées pour le Pentecôte (9 juin prochain), le 14 juillet et le 15 août.

Prix de l'inscription, comprenant vivres et couchage pour deux journées, 15 francs.

S'inscrire dès maintenant, en joignant le prix de l'inscription, pour une de ces dates, auprès de Charles Foyer, à Bascon, près Châteauneuf-Thierry (Aisne).

**Groupe espérantiste ouvrier de Marseille.** — C'est dimanche qu'aura lieu la première sortie champêtre du Groupe, qui fut retardée à cause du meeting de l'Amnistie du 4 mai.

La sortie s'effectuera sur Sormion. Le rendez-vous est fixé à 7 heures, à Mazargue, place de l'Eglise. Que les camarades y viennent nombreux et apportent des vivres.

**Fédération ouvrière et paysanne des Mutilés** (3, boulevard Beaumarchais). — Nous invitons nos camarades à assister à notre fête annuelle qui aura lieu demain, à 20 h. 30, à la maison du Mutilé, 7, rue des Minimes, Paris (3<sup>e</sup>). Entrée gratuite.

A l'issue de la soirée, il sera procédé à la distribution des premiers lots gratuits de la souscription. Cette distribution continuera le dimanche 11 mai, à partir de 10 heures.

## PETITE CORRESPONDANCE

**Gay, Baugan-sur-Libron.** — Bien reçu ta dernière lettre. En effet, ce mandat a été touché par le « Libérateur ». Le camarade espagnol n'a qu'à s'adresser directement à « Libération », 9, rue Louis-Blanc.

**Briollet.** — Désirons te dire deux mots. Passe rue Louis-Blanc.

**Bott** est prié de passer au « Libérateur ». Très urgent.

**Frételle** a une lettre rue Montmartre.

**Jeanne X...** — A notre avis, rim à craindre écrivez-nous le cas échéant. — B.